

LE MINABLE.

Assis seul dans ce grand studio, la tête dans les étoiles, il attendait. C'était peut-être pour lui une manière de se détendre ou de se concentrer, quand des moments importants arrivaient dans sa vie. Il revoyait alors en accéléré, tous les événements qui l'avaient marqué.

Malgré le sentiment très fort d'avoir réussi sa vie selon les principes de cette société, il était loin d'être heureux. Il était même souvent amer. Comme beaucoup, il aurait bien aimé recommencer son existence en sachant tout ce qu'il avait appris. Dans tout ce qu'il avait fait, il n'y avait rien de mauvais, mais rien de sensationnel non plus. Il ne regrettait pas les petits progrès et les avancées banales qui étaient de son fait. Pourtant, il aurait tellement voulu y voir des traces plus marquantes de son passage. Plus jeune, il avait eu l'espoir de laisser son empreinte dans la vie des autres, dans celle tous ceux qui viendraient derrière lui, vanité, vanité. Il en était revenu.

Son enfance s'était déroulée discrètement sans faire de vague, même obscurément aurait-on pu dire, comme beaucoup de ceux qui avaient vécu la guerre, la grande, la vraie. Ses études primaires avaient été très dissipées, contre coup naturel de la contrainte générée par le conflit. Elles n'avaient pas été reluisantes, plutôt buissonnières. Conscient de devoir redresser une situation, son entrée dans le supérieur avait été prise en main par ses parents. Leurs bonnes relations lui avaient ouvert les portes d'une grande école qui ferait de lui, comme disait son père, un homme responsable et instruit utile au pays. A l'époque, le pays en avait le plus grand besoin. Mais voilà, sa carrière de juriste n'avait pas abouti au sommet escompté par la famille. Elle était restée sous-marine. Le verdict paternel était tombé. Il ne ferait pas parti de l'écume flottant à la crête des vagues de la marée humaine qui allait changer le monde. Sans enthousiasme, mais avec courage, il avait repris pour un temps, la modeste boutique de ses parents.

Le temps grâce à son travail, de se forger une opinion politique bien ancrée et de prendre parti. Il avait milité avec acharnement et gravi différents échelons dans la hiérarchie de son parti. A ces yeux, ce ne fut pas exactement une réussite. Certes, il avait le charisme naturel d'un homme fort sur lequel on pouvait compter, cela frappait l'évidence de tous ceux qui le côtoyaient. C'est ce qui l'avait poussé vers le sommet. Mais cela ne lui apportait pas la joie qu'il espérait, ou le bonheur qu'il aurait dû en tirer. Oh, cela avait bien aidé son petit commerce, devenu maintenant magasins à succursales multiples.

Il savait pertinemment que ce bienfait était dû en partie à la compétence de ses commerçants, mais la politique, ça aide aussi pour se faire un nom et bâtir une renommée. D'une certaine manière, cela lui gâchait le plaisir de la réussite professionnelle. Il en était de même pour son mariage. Il n'avait connu dans sa jeunesse que de minables petits amours, loin de répondre à ses espérances et une horriblement longue période de frustration. Il s'était retrouvé dans la pente ascendante de son avenir politique à connaître des femmes de plus en plus belles, riches, mais aussi intéressées.

Tous ces amis lui répétaient :

- Il faut que tu te maries, mon vieux !
- On ne pourra pas te pousser plus loin si tu n'es pas marié !
- Tu sais, on ne peut pas laisser des responsabilités politiques à un célibataire !
- Le parti a déjà fait beaucoup pour toi, fait au moins cela pour lui !

Il avait cédé et pris un peu à la va vite une de ces groupies qui dans les cocktails ne vous lâchent pas d'une semelle pour connaître des choses qu'elles auront oubliées le lendemain.

Certes, il l'avait prise belle et bien nantie, mais sans grand amour. Après l'assouvissement acharné d'un trop plein dû à des années d'abstinences, il s'était retrouvé avec une famille exemplaire qui faisait le bonheur de ses compagnons d'hémicycle. Il avait alors, encore eu la sensation d'avoir perdu une bataille. Avec ses responsabilités partisans croissantes, ces enfants lui étaient devenus lointains, même un peu étrangers. Il ne connaissait d'eux que leurs façades, comme beaucoup de gens qu'il fréquentait. Il se creusait souvent les méninges pour trouver dans sa vie une chose réussie qui ne devait rien à personne, en vain. Cette impression d'avoir été entièrement façonnée par les autres, par la politique lui était parfois insoutenable. Il en arrivait certain soir à se traiter de minable. Mais après tout, qui pouvait se targuer d'être un génie, preuve directe de connerie ? Et était-ce bien utile pour ce poste ?

Son secrétaire entra. Il sortit de sa rêverie.

- Monsieur le président, la télévision est prête. Voici le texte de votre allocution de fin d'année. Je l'ai révisée suivant vos dernières directives. Donnez leur du punch pour une année, monsieur le président !...

- Mes chers concitoyens, je vous souhaite une bonne et heureuse nouvelle année.....